

Opus Dei

Une église au coeur de l'Église



Le blason de l'Œuvre (la croix du Christ sur un cercle symbolisant la Terre) (Photo Gamma/Éric Vandeville)

Écrit par : Enyashiva



Opus dei, du latin « œuvre de dieu » : « Sa mission consiste à diffuser l'idée que le travail et les circonstances ordinaires sont une occasion de rencontrer Dieu, de servir les autres et de contribuer à l'amélioration de la société. L'Opus Dei collabore avec les églises locales, en proposant des moyens de formation chrétienne (des cours, des retraites, un accompagnement spirituel), à l'attention des personnes qui désirent renouveler leur vie spirituelle et leur apostolat. » Texte copié-collé du site francophone de l'opus dei (www.opusdei.fr).

Depuis plusieurs années déjà, cette organisation est fortement critiquée. Mais peu d'information circule sur la nature de ses activités. Dans le « Da Vinci Code », l'Opus Dei est présenté comme une organisation machiavélique, n'hésitant pas à tuer pour protéger les secrets et les mystères gardés au sein même du Vatican. On parle aussi d'une Sainte Mafia, ou encore de Maçonnerie Blanche. Alors, l'Opus Dei, c'est quoi ? Des religieux fanatiques ? Des membres d'une secte sans scrupules ? De froids membres calculateurs de la mafia, assoiffés de pouvoir ? Pour disposer de quelques éléments de réflexion, je vous propose d'étudier tout d'abord l'historique et les fondements de cet Ordre, d'en découvrir les différentes vocations, puis de faire un point, autant que faire se peut, sur la présence à l'échelle mondiale de l'Opus Dei, tout en nous interrogeant sur les objectifs réels de cette organisation...

Historique et Fondements



Cette organisation catholique a été fondée à Madrid, le 2 octobre 1928 par un prêtre espagnol « Josémaría Escrivá de Balaguer », qui fut canonisé par le pape Jean-Paul II le 6 octobre 2002. En 1939, les membres de l'Opus Dei n'étaient qu'une petite douzaine. Près de dix années plus tard, l'Opus Dei comptait environ 3000 membres. En 1975, c'étaient près de 75000 membres de cet Ordre qui pleuraient son fondateur. En 1950, le Vatican approuva officiellement cette organisation. En 1982, Jean Paul II en fit une prélature personnelle, ce qui signifia qu'elle ne dépendit plus que de lui, et perturba toute l'organisation hiérarchique catholique, y compris l'organisation vaticane. Depuis 1994, le prélat de l'Opus Dei est l'évêque espagnol Javier Echevarria.

Aujourd'hui, nous pouvons compter près de 85000 membres de cette organisation, dont 1900 prêtres répartis dans 90 pays du monde (1800 en Afrique, 4000 en Asie et en Océanie, 29400 en Amérique, 49000 en Europe). La plupart de ces membres sont généralement originaires de familles aisées, ou ayant une certaine influence sur le monde actuel. On peut donc y retrouver des membres avocats, ministres, journalistes, universitaires etc. Il y a plusieurs vocations au sein de l'Opus Dei, elles portent divers noms, comme les vocations Numéraires, Surnuméraires, Assistants Numéraires etc.

On ne parle pas de groupes, de classes ou d'autres terminologies de ce genre car tous les membres de l'Opus Dei ont la même idéologie : « Un appel à la sainteté, au don de soi, à la recherche du Christ grâce aux activités quotidiennes de chacun et tout particulièrement dans le travail ». La différence entre les diverses vocations se distingue selon la disponibilité de chacun à servir la communauté, à s'occuper de la formation des autres membres, ou à faire preuve d'initiatives apostoliques.

Descriptions des diverses vocations de l'Opus Dei

Les Numéraires : Ces membres vivent dans les locaux de l'Opus Dei. Ils ont fait vœu de chasteté ainsi que vœu de pauvreté. Les hommes et les femmes sont donc séparés. Ils remettent la totalité de leurs gains à l'organisation. Ils ont la tâche de former les autres membres et de diriger les apostolats.

Il leur arrive de s'infliger des mortifications physiques, dont le port du cilice. Celui-ci est censé leur rappeler la présence de Dieu. Ils sont obligés de le porter tous les jours pendant deux heures, sauf les jours de fêtes et les dimanches. Une fois par semaines, les Numéraires sont obligés de dormir à même le sol et s'infligent l'auto-flagellation. Bien sur, peu de Numéraires admettent encore ce genre de pratiques, qui aux yeux du grand public ont totalement disparu, ou sont tout simplement désignées comme des actes barbares et incompréhensibles.

Extrait d'un témoignage d'un ancien Numéraire :

(site <http://ephphata.net>) : « (...) On devait apprendre par cœur le catéchisme interne à l'Opus avec interdiction de prendre des notes, et apprendre les mortifications corporelles comme le port du cilice... »

S. déplie devant nous son cilice. Il a été fabriqué par ses propres mains, avec du fil de fer. C'est une sorte de bracelet hérissé de pointes recourbées vers l'intérieur que l'on serre autour de la cuisse, et qui laisse d'impressionnantes blessures et lacérations de la peau. « On le portait pendant deux heures chaque jour, sauf le dimanche et les jours de fête » explique S. en glissant le tissu dans l'anneau et en resserrant le bracelet. « Nous ne pouvons nous empêcher de frissonner à la vue de cet outil de torture. « Cela devait être très douloureux ! » S. nous répond, d'une façon mécanique, presque machinale : « Cela devait nous rappeler la présence de Dieu. »

Plus tard, S. nous parlera également des diverses disciplines que nous croyions totalement disparues. « Une fois par semaine, auto-flagellation et obligation pour nous de dormir à même le sol. »

Trois ans d'études et douze années de travail au Smic (Le minimum pour ne pas être imposable). Douze heures de travail par jour dans des familles membres de l'Opus ou dans des centres de l'Ordre.

« La totalité de mon salaire était versé sur mon compte, puis il était directement débité par l'Opus Dei. Je laissais aussi régulièrement des chèques en blanc au bureau de la direction. » L'Ordre n'aime pas parler d'argent.

Les Abrégés : Ces membres célibataires participent de loin aux tâches de formation et de direction. À la différence des Numéraires, ceux-ci vivent soit dans leur famille soit seuls. Une bonne partie de leurs revenus est reversée à l'Opus Dei.

Les Surnuméraires : Ces membres font partie de la communauté au sens large du terme. Certains d'entre eux sont mariés et ont des enfants. Ils vivent également en dehors des installations de l'Opus Dei. Ils ont une disponibilité moindre au sein de l'Ordre. Une bonne partie de leurs revenus est aussi reversée à l'organisation. 80% des membres de l'Opus Dei sont des membres Surnuméraires.

Les Prêtres Numéraires : Ces membres sont des laïcs de l'Ordre qui ont été choisis par la hiérarchie pour être ordonnés prêtres. La plupart de ces prêtres occupent de grandes fonctions au sein de l'Ordre, ainsi qu'au sein même du Vatican.

Les Assistants Numéraires : Ces membres, pour la plupart de sexe féminin, sont chargés de l'entretien et du nettoyage des locaux, ainsi que de l'approvisionnement en nourriture.

Les Coopérateurs : Ces personnes ne sont pas membres au vrai sens du terme, mais elles soutiennent l'Ordre financièrement. Elles sont libres, elles ne sont pas obligées de vivre dans le catholicisme ou la chrétienté comme le reste des membres de l'Opus Dei. L'Opus Dei est l'une des seules organisations catholiques à accepter et reconnaître des membres non croyants au sein de son Ordre.

L'opus Dei est une inspiration pour de nombreuses personnes cherchant à imiter le Christ et à se comporter comme lui tout au long de leur vie. N'oublions pas que le Christ a vécu 30 ans dans un petit village de Palestine, en exerçant une bonne partie de sa vie le simple métier de charpentier.

Les membres de l'Opus Dei ont pour mission de contribuer à la construction d'une société plus juste et plus humaine, attentive aux besoins de tous. Ce message, qui s'adresse à tous, s'adresse plus particulièrement aux prêtres. Il s'agit de la recherche de la sainteté dans la vie de tous les jours, et dans le cas des prêtres, dans leur vie de chrétien serviteur de Dieu. Les prêtres étant déjà membres du diocèse, les statuts de l'Opus Dei prévoient « qu'aucun candidat au sacerdoce ne soit soustrait au diocèse ».

C'est pourquoi en 1943, le fondateur de l'opus Dei fonda également la Société Sacerdotale de la Sainte Croix. Il s'agit d'une association de prêtres intimement liée à l'Opus Dei. Les prêtres membres de cette association reçoivent « l'Esprit » de l'Opus Dei, qui les aidera à rechercher la sainteté à travers leur travail professionnel. Le pape Jean-Paul II aurait été membre de la Sainte Croix. Il a nommé de nombreux évêques membres de l'association en Amérique latine.

Bien que l'appartenance à l'Opus Dei doit logiquement rester secrète, certaines informations circulent tout de même : le couple qui servit de famille adoptive au pape Jean Paul II, faisait partie des membres actifs de l'Opus Dei. Le porte parole du Vatican auprès de la presse en ferait lui aussi partie. Le recrutement des membres se fait de façon élitiste. Ce sont les étudiants, les futurs dirigeants de notre société qui sont plus particulièrement visés.

Une présence puissante, tentaculaire et silencieuse...

150 écoles de formation professionnelle, 200 résidences universitaires et 5 grandes universités sont dirigées par l'Opus Dei. Le mouvement reçoit près de 30 000 000 \$ par mois en dons et revenus de la part de ses membres. Parmi ses bienfaiteurs, on compte des grands patrons, comme les patrons d'Axa, des AGF et j'en passe. L'Opus Dei fait preuve de stratégie afin d'infiltrer des organisations internationales telles que les Nations Unies, l'Unesco ou l'OCDE. Le parlement européen de Strasbourg et la Commission à Bruxelles sont leurs lieux de prédilection. M. Jacques Santer, le nouveau président de La Commission est un « bon ami » de l'Opus Dei. Des parlementaires européens sont eux-mêmes membres de l'Opus.

Dans tous les pays de l'Europe, et du reste du monde, l'Opus Dei agit dans l'ombre. Sa réputation et son influence sur le monde s'accroissent de jour en jour. Mais en Belgique, depuis déjà plusieurs années, l'Opus Dei est considéré comme une secte. Il faut dire qu'effectivement celui-ci a souvent recours à des méthodes sectaires.

Comme par exemple :

- Des moyens de financement inavoués et parfois illicites.
- À part pour les responsables de l'Ordre, le fait d'être membre reste un secret. Les prêtres appartenant à la Société de la Sainte-Croix ne sont pas dans l'obligation d'en avertir leur évêque.
- « Cronica », l'organe de communication interne de l'Opus Dei, ne peut être lu que par les membres Numéraires, et doit rester secret.
- Les membres de l'Opus Dei considèrent leur Ordre comme infaillible : « sacré, sans tache, immuable ».
- Tout ce qui est en dehors de l'Opus Dei ou qui n'en fait pas partie relève du « pourrissement » et de l'œuvre du diable. Seul l'Opus Dei constitue la véritable Église.
- Cette prélature personnelle n'a de compte à rendre qu'au pape, ce qui court-circuite l'autorité des évêques qui sont avant tout les dirigeants des diocèses.
- Les jeunes membres âgés de 16 ans, doivent décider s'ils veulent rester célibataires ou se marier. Cette décision doit être ratifiée par les dirigeants de l'Opus Dei.
- L'Opus Dei essaye d'infiltrer toutes les institutions sociales ou politiques en vue d'instaurer un nouvel ordre catholique. Il est de notoriété publique que l'Opus Dei est plutôt d'extrême droite.
- Le mariage est un acte décrié et le célibat est vénéré. « Le mariage est réservé à la basse classe et non à la haute classe de l'état-major du Christ ».

Tous ces exemples font que certains catholiques non membres de l'Opus Dei désignent celui-ci comme la « Sainte Mafia ». Ses membres vivent dans un catholicisme pur et dur, comme il a pu exister avant le concile du Vatican II.

D'autres mouvements catholiques posent problème suite à leurs méthodes musclées, comme les Chemins Néocatéchumal, les Focolari, l'œuvre Marie-Jeunesse et certaines composantes du Renouveau.

L'ancien Pape Jean-Paul II les avait tous réunis à Rome lors de la Pentecôte en 1998. À ses yeux, ils étaient considérés comme les meneurs de sa nouvelle évangélisation. Le plus inquiétant est que notre nouveau Pape, anciennement cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, ancienne Inquisition, prétend depuis longtemps que ces diverses associations sont l'unique évolution positive de l'Église de demain. Un Cilice.

Depuis près de 80 ans, l'ascension de l'Opus Dei est vertigineuse. Mais que cherchait Josémaria Escriva de Balaguer en créant l'Opus Dei ? À dissoudre l'Église que nous connaissons ? Ou tout simplement à créer une organisation qui puisse avoir un certain pouvoir au sein même de l'Église et du Vatican ? Pouvons nous dire que l'Opus Dei est la future Église de demain ? Toutes ces questions restent ouverte, l'Ordre de l'Opus Dei demeure un mystère pour les profanes, et il en va de même de ses objectifs et nous sommes peut-être même loin de nous douter de l'étendue de ses ramifications. Néanmoins, nous ne pouvons ignorer son influence de plus en plus prégnante, même si elle reste toujours aussi discrète...

Sources

www.opusdei.fr
www.wikipedia.org/wiki/Opus_Dei
www.monde-diplomatique.fr/2008/03/ANCIBERRO/15675
www.vigi-sectes.org/catholicisme/opus-dei.html
www.prevensesctes.com/opusdei.htm
<http://ephphata.net>

Correction et mise en page

Pétale & Janessandre